

V. Goulet¹, J. Warszawski², B. de Barbeyrac³, D. David¹, S. Raheison³, N. Beltzer⁴, M. Bozon⁵, N. Bajos³ et l'équipe CSF⁵

1/ InVS, Saint-Maurice – 2/ AP-HP CHU Kremlin-Bicêtre, Inserm/Ined U569, Le Kremlin-Bicêtre – 3/ CNR des *Chlamydiae*, Bordeaux – 4/ ORS Île-de-France, Paris – 5/ Inserm/Ined U569, Le Kremlin-Bicêtre

INTRODUCTION

L'enquête NatChla est un volet complémentaire de l'enquête nationale téléphonique sur le contexte de la sexualité en France (CSF). NatChla avait comme objectif d'estimer pour la première fois en France la prévalence et les facteurs de risque des infections à *Chlamydia trachomatis* (CT) dans la population générale adulte.

MÉTHODES

L'enquête CSF (contexte de la sexualité en France) a été menée par téléphone auprès d'un échantillon aléatoire de la population âgée de 18 à 69 ans. Au total, 12 364 personnes ont été interrogées par téléphone filaire et mobile. Le questionnaire a permis de colliger notamment des données sur les pratiques et les partenaires sexuels, et sur le contexte individuel et social de la personne interrogée. À l'issue du questionnaire téléphonique, l'enquêteur proposait de participer à une enquête de dépistage de CT à un sous-échantillon de participants sexuellement actifs âgés de 18 à 44 ans. Un kit d'autoprélèvement (urinaire pour les hommes, vaginal pour les femmes) était envoyé à ceux qui avaient donné leur accord. Le participant devait renvoyer le prélèvement réalisé à domicile au Centre national de référence (CNR) des *Chlamydiae* avec une fiche de renseignement indiquant la manière dont il souhaitait être averti du résultat (courrier ou téléphone). Les tests ont été réalisés par PCR (Cobas TaqMan, Roche Diagnostics). L'échantillon de participants à NatChla a été pondéré pour tenir compte du plan de sondage, puis calé sur la population française de référence.

RÉSULTATS

Sur les 4 959 sujets sollicités, 3 782, soit 76 % (H:76 % ; F:77 %), ont accepté de participer à NatChla, parmi lesquels 2 580, soit 68 % (H:65 % ; F:71,1%), ont envoyé un prélèvement au laboratoire. La prévalence globale chez les 18-44 ans était de 1,5 % (H : 1,4 % ; F:1,6 %) et de 3,0 % chez les jeunes âgés de 18 à 24 ans (H:2,4 % ; F:3,6 %). En analyse multivariée, les facteurs associés avec un test positif à CT (avec comme seuil de signification de 10 %) étaient pour les hommes le fait d'avoir eu plusieurs partenaires pendant les 12 derniers mois ou d'avoir eu comme dernier partenaire un partenaire occasionnel ou nouveau, ou le fait de ne pas être français de naissance. Pour les femmes, on retrouvait ces mêmes facteurs excepté la nationalité, avec en plus le jeune âge (18-29 ans) et le faible niveau d'étude. Chez les femmes, l'association avec le fait d'avoir eu les 12 derniers mois une partenaire du même sexe était proche du seuil de signification retenu (11 %). D'autres facteurs comme le type de couverture sociale, le fait de vivre en zone urbaine ou rurale, d'avoir fait un test de dépistage du VIH ou d'avoir mis un préservatif lors du dernier rapport sexuel n'étaient pas associés avec un résultat positif à CT.

CONCLUSION

L'adhésion à cette enquête innovante (auto-prélèvement réalisé à domicile) montre qu'il est possible de réaliser un dépistage en France en dehors d'une structure médicalisée. Selon les résultats de NatChla, un programme de dépistage ciblé sur les populations à risque, notamment les jeunes de moins de 30 ans, les personnes ayant plus d'un partenaire pendant les 12 derniers mois ou qui ont eu récemment un nouveau partenaire ou un partenaire occasionnel, ainsi que des actions de prévention envers des sous-groupes moins importants numériquement mais également exposés à l'infection à CT (femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes, femmes avec un niveau faible d'éducation, hommes nés hors de France) permettraient de réduire la prévalence de l'infection à CT en France.